

village par un corps supérieur au sien, il ne s'était dispersé qu'après une vive résistance, et forcé d'abandonner sa pièce. Je présume que ce corps ennemi était composé des différents postes que j'avais déjà battus, et qui s'étaient ralliés près du village. Il avait probablement encore reçu des secours du camp de Limonest, comme je l'avais craincé, et il se trouva assez fort pour arrêter et pour couper mon arrière-garde.

Mon projet était de passer la Saône au-dessous de Trévoux, de gagner le département du Jura et les montagnes de Saint-Claude qui touchent à la Suisse. Les chemins étroits de Saint-Rambert et de Saint-Cyr retardaient ma marche, mais j'étais forcé de les prendre pour éviter le camp de Limonest. Le terrain que j'avais ensuite à traverser m'était avantageux, mais il fallait marcher rapidement, et n'avoir rien à sa suite. La seule pièce de quatre que j'avais avec moi, et dont l'essieu finit par se rompre, retarda ma marche de deux heures : temps bien précieux !

Après avoir traversé le village de Saint-Cyr, et une heure environ de marche après, mes malheureux camarades se livrèrent à la joie. Leur peu d'expérience les empêchait de voir que le danger était loin d'être passée. Tous se félicitaient et plaignaient ceux qui étaient restés dans Lyon. Que mes réflexions étaient différentes et pénibles ! mon arrière-garde coupée, mes canons enlevés ou abandonnés. Je prévis dès-lors qu'il y avait peu de probabilité de nous sauver.

Nous marchâmes environ près d'une lieue sans rien apercevoir, lorsque, vers une heure, il parut en arrière une tête de colonne ; tous se mirent aussitôt à crier que c'était l'arrière-garde, mais c'était l'ennemi. Des colonnes de cavalerie, d'infanterie, d'artillerie débouchèrent. A cette vue toute ma troupe jeta un cri : Gagnons les hauteurs. Je voulus envain la retenir et y maintenir l'ordre.

Arrivé sur la hauteur, je portai rapidement en avant la ca-